



HAL
open science

Vers une Normalisation du Kabyle: Articles et Pronoms

Faouzi Adjed

► **To cite this version:**

| Faouzi Adjed. Vers une Normalisation du Kabyle: Articles et Pronoms. 2021. halshs-03251171

HAL Id: halshs-03251171

<https://shs.hal.science/halshs-03251171>

Preprint submitted on 6 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une Normalisation du Kabyle

Articles et Pronoms

Faouzi ADJED

faouzi.adjed@gmail.com

Résumé

Généralement en linguistique, le domaine de la grammaire constitue la partie la plus délicate à étudier dans une langue. Cette difficulté relève de l'exigence du domaine à étudier systématiquement tous les constituants de toutes les phrases sans exception. Cette exhaustivité de la tâche engendre un travail conséquent et minutieux. En kabyle, les études grammaticales ont été commencées il y a une cinquantaine d'années. Les études entreprises dans ce document concernent deux constituants grammaticaux importants en linguistiques qui sont les « articles » et les « pronoms ». Ainsi nous proposons, pour la première fois la notion claire de l'article en kabyle en justifiant son existence et son utilisation. Une vue détaillée de tous les pronoms kabyles a été abordée dans ce travail, en enrichissant étymologiquement quelques pronoms peu étudiés. Ce travail fait suite à nos travaux précédents de normalisation initiés sur l'étude des lettres de l'alphabet kabyle [Adjed, 2021].

Introduction

Évoquer la normalisation ou la standardisation d'une langue fait penser instinctivement aux différentes règles grammaticales qui fixent d'une manière unique l'orthographe des mots. Ceci a donné la définition de la grammaire par l'ensemble de règles à suivre et à respecter pour parler et écrire correctement une langue. Cette définition n'est pas complète car elle définit les résultats de la grammaire. En linguistique, la grammaire est la science qui permet de définir un modèle théorique qui décrit la logique de construction des phrases et le sens qu'elles véhiculent. Ce modèle, en général, se construit à partir des études de comparaisons d'un volume de données conséquent. Le challenge des chercheurs linguistes est souvent de savoir comment choisir le corpus nécessaire et les méthodes de comparaisons efficaces pour répondre à une problématique donnée telle que la syntaxe des phrases ou l'orthographe des mots.

En kabyle, à nos connaissances, les premiers travaux de grammaire kabyle remontent à 1976 rédigés par Mammeri¹ [Mammeri, 1976] dans le livre intitulé *Tajerrumt N Tmaziyt: (Tantala Taqbaylit). Grammaire berbère (kabyle)*. Cet ouvrage d'une centaine de pages demeure la référence principale de la grammaire kabyle rédigée en kabyle. Une autre référence a été rédigée également en kabyle par Bouamara et al. [Bouamara, 2009], qui se base principalement sur l'œuvre de Mammeri en mettant à jour les dernières règles

1 Mouloud Mammeri (1917-1989) est un écrivain, anthropologue et linguiste spécialiste des langues et cultures berbères. Il est à l'initiative de la création d'un alphabet berbère à base latine qui porte son nom « Ta meemrit ».

grammaticales. Nous notons également des ouvrages et contributions rédigés principalement en français tels que ceux menés par Chaker [Chaker, 1996a ; Chaker, 1996b] et Nait-Zerrad [Nait-Zerrad, 2001 ; Nait-Zerrad, 2011], etc.

Il est encore plus difficile de mettre un modèle théorique pour les langues qui ont été marginalisées telle que le kabyle, car les locuteurs sont continûment influencés par les langues à support gouvernemental et/ou scientifique. Pour le kabyle, nous notons principalement l'arabe classique² comme langue à support gouvernemental et le français comme langue à support scientifique qui ne cesse de menacer la survie du kabyle. Dans ce travail, nous faisons abstraction des termes issus de ces langues afin de construire un modèle théorique descriptif de la grammaire kabyle. Ce modèle a pour objectif d'être normatif si des conditions de conformité et un minimum de régularité sont respectées.

Les sections suivantes traitent respectivement les articles et les pronoms de la langue kabyle. Pour chaque section, un état de l'art succinct est introduit afin de situer chronologiquement les approches développées. Ceci nous permet d'éclaircir des concepts linguistiques spécifiques au kabyle lors du passage à l'écrit.

Les articles

La notion de l'« article » dans les langues est souvent ambiguë car son apparition ou sa disparition dépendent rarement des règles grammaticales. A titre d'exemple, le français et l'anglais ont passé une centaine d'années pour statuer sur la définition de l'article [Al-Zboun, 2014 ; Master, 1997].

En Kabyle, le concept de l'article n'existe pas et n'est pas étudié par les linguistes kabyles. En effet, Mammeri dans son ouvrage [Mammeri, 1976] a défini le nom et son pronom « *Isem d umeqim is* »³. En revanche, il n'a pas développé la notion de l'article dans ces contributions. Étant la référence principale de la grammaire kabyle, les études qui s'en suivaient ne l'ont pas évoqué ou évoqué timidement appelée voyelle initiale [Nait-Zerrad, 2011] (p 19). En 1998, une tentative pour définir l'article est proposée par Sahki [Sahki, 1998]. En effet, il a proposé de séparer l'article de son nom. Cependant, l'auteur a uniquement fait des simples comparaisons entre mots sans recherche linguistique approfondie. L'auteur a également procédé à l'adaptation de la langue kabyle à l'alphabet latin en se basant énormément sur la langue française et en écartant la spécificité du kabyle. Néanmoins, l'approche est intéressante car il a pu proposer une étude avec un nouvel angle que nous trouvons peu adapté à la langue surtout sur l'analyse statistiques des possibles phonèmes à la place de leur analyse syntaxique et sémantique.

Dans la langue kabyle, il est facile de voir que la majorité des noms masculins commencent par « a » et les noms féminins par « ta ». Ces spécificités ont été utilisées pour définir le genre. Ainsi de nos jours, l'écriture des noms inclue dans leurs racines ces particules « a » et « ta » tels que « argaz », « tamedđut⁴ », « agenduz », « tafunast », « amcic », « tamcict ». Cependant, ceci bloque les études grammaticales du kabyle car, par exemple, il sera difficile de chercher un mot dans un dictionnaire avec une majorité

2 L'arabe classique ou l'arabe standard moderne est l'arabe post-coranique fortement marquée par la diglossie.

3 Mouloud Mammeri dans son ouvrage [Mammeri, 1976] a introduit « *Isem d umqim is* » qui veut dire le nom et son pronom. P 21

4 Cette écriture utilise l'alphabet proposé dans [Adjed, 2021] où đđ = ɣ et đ = ɖ

des mots qui se partagent entre les lettres « a » et « t ». Pour remédier à cet obstacle, La catégorisation des mots dans le dictionnaire ISSIN [Bouamara, 2017] n'a pas pris en compte les premières lettres dites du genre. L'auteur a enlevé systématiquement cette particule (« a » et « ta ») pour recenser le mot puis l'écrire entre deux crochets (voir Figure 1). Cependant, dans ce dictionnaire, l'auteur a enlevé toutes les voyelles même si le mot contient le « a » dans sa racine (voir les règles de recherche de mots résumée dans la Figure 2).

deddic [adeddic] : a/udeddic.
SM+ ML || lǧer iyef d-yuli yiqcer, mi
ara iruḥ ad yeḥlu. MD. Eǧǧ adeddic-
ik ad yeḥlu, ur t-id-seqcar ara. NT.
tadeddict (tideddicin). SG.
ideddicen. MGD. aseqqa, lǧerḥ,
tifidi.

Figure 1: Exemple de mot dans Issin [Bouamara, 2017]

Issin, d aseǧzawal n teqbaylit s teqbaylit.
Ad *t-tafem* deg-s azal n 6000 n tewwura.
Ad *tafem* deg-s awalen n teqbaylit n
wass-a, ama d wid qqaren rnedden deg webrid, deg wexxam, degama d wid i yellan deg
werbaz, deg tesdawit.

Amek ara d-tafem awal deg useǧzawal-a ?

- Awalen ibeddun s tergalin, ad ten-tafem deg tewwura-nsen n berra. D amedya : cfu deg C ;
ddu deg D, ?lu deg ? lu ; lluz deg
- L ; ru deg R ; zlu deg Z ; ?nu deg ? , atg.
- Awalen ibeddun s te?ra (o, i, u, s) ne? s ta, tu, ti : kksem-asen i wawalen ti?ra-nni (e, a, u,
j) ne? ta, tu, ti. D amedya : awal
- ečč, deg Č ; a?u deg ? ; i?i, deg ? ; taxri? deg X ; tawla, deg W ; tizi, deg Z ; turet deg R.
atg.

Kamal BOUAMARA

Figure 2: Règle de recherche des mots dans le dictionnaire Issin [Bouamara, 2017]

Existence de l'article Kabyle ?

La langue kabyle, contrairement à d'autres langues berbères, a consolidé le nom avec cette particule que nous nommons l'**article**. En effet, en chawi et en mzab on dit bien « fus » pour la main [Hadadou, 2003], or que en kabyle « fus » seul sans le « a » sent comme un mot inexistant. Cela nous laisse penser à considérer ceci comme une transformation récente de la langue, car dans les anciens proverbes et citations, nous trouvons facilement des noms sans leurs articles comme dans la phrase « yir rgaz » qui a un sens bien différent de « yir argaz ». En effet « yir rgaz » montre un certain éloignement du locuteur, comme si on se rapproche à un nom indéfini par l'absence de son article. Un autre ancien proverbe « ma y'if ikk gma'k medđut ... »⁵ représente aussi

5 Le proverbe « ma y'if ikk gma'k medđut ... » a été repris et chanté par Matoub Lounes (1954-1998)

cette absence de l'article. Nous avons remarqué aussi que les noms des tribus et des famille commençant par « ait/at » ne gardent plus l'article, comme dans « at jennad » et « at weqlis » malgré que leurs habitants sont appelés « a jennad / i jennaden » et « a weqlis / i weqlisen ».

Prenant l'exemple « agenduz » et « tagenduzt » qui s'écrivent dans l'état d'annexion par « ugenduz » et « tgenduzt », respectivement. Nous pouvons remarquer que « genduz » est commun pour le nom masculin (états libre et annexion) et « genduzt » est commun également pour le nom féminin (états libre et annexion). Par là, nous pouvons voir « a » et « ta » comme les articles masculin et féminin, respectivement. En plus, uniquement les articles qui auront les notions « état libre » et « état d'annexion » et non pas les noms. Nous en concluons que l'article existe en kabyle et sera défini par les deux définitions suivantes et que nous détaillons dans les sections qui s'en suit.

Définition :

L'article en kabyle s'écrit séparément de son nom et les deux se suivent et sont souvent inséparables. L'article est toujours suivi d'un nom.

Exemples

- « a rgaz » à la place de « argaz ». Le mot « rgaz » sera toujours devancé par son article.
- « ta meddūt » à la place de « tameddūt »

Définition :

L'article en kabyle a deux états qui sont l'état libre et l'état d'annexion

Exemples :

- « a » pour l'état libre masculin, « we » pour l'état d'annexion masculin
- « ta » pour l'état libre féminin, « twe » pour l'état d'annexion féminin (prononcé « te »)

Ainsi, nous avons un article masculin singulier (état libre et état d'annexion) et un article féminin (état libre et état d'annexion). Pour passer de l'article masculin à l'article féminin, nous ajoutons la consonne « t » devant l'article masculin et vice versa.

Exemples :

- « a xxam n we rgaz »
- « a rgaz deg we xxam »
- « a genduz d twe funast »
- « ta genduzt d we genduz » (« we » dans cet exemple est prononcé « u » car il est suivi par une consonne et une voyelle. Il est prononcé « we » quand il est suivi de deux consonnes. Ce volet phonétique ne sera pas développé dans cet article).
- « a selkim d we mumed »

les deux premiers exemples « a xxam n we rgaz » et « a rgaz deg we xxam » illustrent cette possibilité d'avoir la racine invariable des noms et des articles communs. En effet, « rgaz » et « xxam » ont eu « a » et « we » comme article.

Remarque : Il y a des noms pour lesquels la voyelle « a » du début fait partie de leur racine tels que « aman », « akal », « akli ». Dans ce cas, l'article disparaît dans sa forme libre et partiellement dans sa forme annexée que nous détaillons dans les sections suivantes.

Exemple :

- « aman », « akal » : l'article a diparu
- « ... d w'aman », « ... d w'akal » : l'article existe dans sa forme contractée.

Articles singuliers : a , we, ta, twe

Comme introduit précédemment, les noms usuels dans la langue kabyle commencent par l'article « a » pour le masculin singulier et « ta » pour le féminin singulier dans leurs états libres. Ainsi, « we » pour le masculin singulier et « twe » pour le féminin singulier dans leurs états d'annexion.

Règle d'identification de l'article « a » :

Pour savoir si l'article se sépare de la racine du nom, le mot doit commencer par « a » et respecte les deux conditions suivantes :

1. *l'article subit une transformation lors du passage de l'état libre à l'état d'annexion par la conjonction « d » et les prépositions « n » et « deg ».*
2. *Le nom féminin au singulier se construit par un ajout de « t » devant l'article et à la fin du nom au masculin et vice versa.*

Définition :

Les articles présentés ci-dessus sont appelé comme suit :

- « a » : article singulier masculin libre
- « we » : article singulier masculin annexe
- « ta » : article singulier féminin libre
- « twe » : article singulier féminin annexe

En appliquant cette règle définie ci-dessus pour les noms usuels commençants par « a », nous pouvons facilement identifier l'article comme illustré dans les exemples suivants :

1. « a xxam », « d we xxam », « n we xxam », « deg we xxam », « ta xxamt » : la règle est vérifiée.
2. « a keccum », « d we keccum », « deg we keccum » : la règle est vérifiée (ici « we est prononcé « u »).
3. « akli », « d w'akli », « n w'akli », « deg w'akli », « taklit » : la règle n'est pas respectée donc « a » fait partie du mot « akli ».

4. « ta murt », « d twe murt », « deg twe murt », « a mur » : la règle est respectée.
5. « tawla », « d tawla », « deg tawla », - : la règle n'est pas respectée
6. « igenni » ne commence pas par « a », il sera traité dans la section suivante.

L'article « we » est prononcé « u » s'il est suivi d'une consonne et une voyelle et « we » sinon. Par exemple on écrit « n we genduz » et il se prononce « n u genduz ». Il est primordial de choisir le « w » à la place de « u » car le « w » est une semi-voyelle semi-consonne qui pourrait être une consonne et une voyelle en même temps comme nous l'avons évoqué dans nos travaux précédents [Adjed ,2021]. L'article « twe » est prononcé « te » avec « e » long s'il est suivi d'une consonne et une voyelle, comme dans « twe Qqbaylit », et avec un « e » court sinon, comme dans « twe waqit ».

Remarque : Le féminin en kabyle ne se réfère pas forcément au sexe de l'objet comme illustré dans les exemples suivants :

- « a zemmur » : olive, « ta zemmurt » : olivier
- « a rgaz » : homme, « ta rgazt » : homme sans honneur.
- « a qqemmuc » : bouche, « ta qqemmuct » : petite bouche ou un baiser sur la bouche.
- « a mur » : une part, « ta murt » : le pays, la terre.
- « a xenfuc » le nez, « ta xenfuct » : un petit nez.

Remarque : Il existe des mots qui sont au pluriel qui commencent par « a » tels que « akraren ». Tous ces mots ont le « a » qui fait partie de leurs racines.

Articles singulier / pluriels : i, ti, yie, tye

De la même manière que l'article singulier « a/we, ta/twe », nous déduisons l'existence de l'article singulier/pluriel⁶ « i/yie, ti/tye ». Majoritairement, ils désignent les articles du pluriels.

Règle d'identification de l'article « i »:

Pour savoir si l'article se sépare de la racine du nom, le mot doit commencer par « i » et respecte les deux conditions suivantes :

1. *l'article subit une transformation lors du passage de l'état libre à l'état d'annexion par les liaisons « d » , « n » et « deg ».*
2. *Le nom féminin au singulier ou pluriels se construit par un ajout de « t » devant l'article et « t » à la fin si le mot est au singulier ou la marque du pluriel s'il est au pluriel, et vice versa.*

Remarque : Nous avons choisi d'écrire « tye » à la place de « tyie » pour simplifier l'écriture malgré que « tyie » est aussi correcte.

Les noms commençant par « i » et « ti » respectant la règle d'identification de « i » possèdent un article. La plupart des ces mots sont le pluriel des mots qui ont « a/ta » comme article.

⁶ Nus avons noté « singulier pluriel » car il existe des mots singuliers qui ont l'article « i » qui désigne majoritairement le pluriel.

La construction de l'article pluriel est faite comme suit :

- Tous les noms qui ont « a/ta » comme article libre au singulier, auront « i/ti » comme article libre au pluriels.
- Tous les noms qui ont « we/twe » comme article d'annexion au singulier, auront « yie/tye » comme article d'annexion au pluriels.

L'article « yie » est souvent prononcé « ye » s'il est suivi d'une consonne et une voyelle et « i » sinon. L'article « tye » est souvent prononcé « te » avec une « e » long s'il est suivi d'une consonne et une voyelle et un « e » court sinon.

Exemples :

- « i xxamen », « d yie xxamen », « deg yie xxamen »
- « ti xxamin », « d tye xxamin », « deg tye xxamin »
- « ti mura », « d tye mura », « deg tye mura ».
- « i bekki », « d yie bekki », « deg yie bekki », « ti bekkit », « d tye bekkit », « deg tye bekkit » (ici « i » est un article singulier)
- « A jgu », « d we jgu », « deg we jgu », « i jga », « deg yie jga », « d tye jga ». Passage du singulier au pluriel.
- « ta wedđuft », « d twe wedđuft », « deg twe wedđuft », « ti wedđfin », « d tye wedđfin », « deg tye wedđfin ».

En kabyle, la particule « i » peut être un article, comme il peut être une préposition qui a souvent le sens de « pour » en français. Par contre il ne pourrait être utilisé comme pronom relatif de subordination qui a pour le sens de « que » que nous traitons dans la suite du document.

Exemple :

- i nekk : proposition
- i rgazen : article
- i yie rgazen : préposition + article d'annexion

Articles semi-présents

Les articles que nous nommons semi-présents sont les articles qui apparaissent et disparaissent devant les noms commençant par une voyelle parmi « a », « u » et « i ».

Articles semi-présents : « w », « tw »

Définition :

- Tous les noms commençant par « a » ne respectant pas la règle d'identification de « a », garderont le « a » dans leurs racines dans l'état libre et devancé par un « w' » dans l'état d'annexion.
- Tous les noms commençant par « u » n'auront pas d'article dans leur état libre et il sont devancé par « w' » dans l'état d'annexion.

- Les noms féminins issus des noms respectant les deux points ci-dessus auront « t' » et « tw' » devant comme article libre et annexe, respectivement.

En kabyle, il y a également des noms qui commencent par la lettre « t ». La règle d'identification vérifie l'appartenance de cette lettre au mot tel que « tafat », malgré que linguistiquement la lettre « t » ne fait pas partie de la racine.

Exemples :

- « uscen », « d w'uscen », « deg w'uscen », « t'uscent », « d tw'uscent », « deg tw'uscent ».
- « uscanen », « d w'uscanen », « deg w'uscanen »
- « akal », « d w'akal », « deg w'akal ».
- « akraren », « d w'akraren », « deg w'akraren »
- « tayri », « d tayri », « deg tayri ».
- « tafat », « d tafat », « deg tafat »,

Nous pouvons remarquer que l'article d'annexion « w' » et « tw' » sont issus de « we » et « twe » » Ainsi, nous pouvons voir que « tw'uscent » par exemple est issu de « twe uscent ». Ceci nous permettra de mieux distinguer la nature du mot dans la phrase comme illustré dans l'exemple suivant :

- d t'uscent = est une chacal
- d tw'uscent = avec/et une chacal

Le « w » dans l'article « tw' » est muet, sa présence est purement phonologique.

Article semi-présents : y, ty

Définition

- Tous les noms commençant par « i » ne respectant pas la règle d'identification de « i » n'auront pas d'article dans leur état libre. Dans l'état d'annexion nous ajoutons un « y' ».
- Les noms féminins issus des noms respectant le point ci-dessus auront « t' » et « ty' » devant comme article libre et annexe, respectivement.

Exemple

- « iscer », « d y'iscer », « deg y'iscer »,
- « t'iscert », « d ty'ischert », « deg ty'iscert »
- « iker / ikerri », d y'iker / y'ikerri », « deg y'iker / y'ikerri »

Le « y » dans l'article « ty' » est muet, sa présence est purement phonologique.

Article d'emprunt : le

Cet article est issu principalement des mots empruntés du français et de l'arabe qui n'ont pas pu être modifié par les locuteurs kabyles. Cet article est issu de « el » de l'arabe et « la/le » du français.

Exemple :

- « Le ħmala » (issu de l'arabe)
- « Le xalat » (issu de l'arabe), prononcé « el xalat »
- « le makyaj » (issu du français), prononcé « el makyaj », son équivalent kabyle est « ħmimuc »
- « le qqahwa » (issu de l'arabe ou d'autres langues afro-asiatiques par rapport à sa couleur sombre, en kabyle « a qqehwi » veut dire la couleur « marron »), prononcé « el qqahwa »
- « le kanun » (issu du berbère-hispanique⁷), prononcé « el kanun »

Remarque :

En général, l'article d'emprunt « le » se prononce « le » si le mot commence par deux consonnes et « el » sinon.

Les pronoms

Les pronoms en kabyle et en berbère ont été beaucoup étudiés contrairement aux articles [Mammeri, 1976 ; Bouamara 2009 ; Nait-Zerrad, 2001 ; Nait-Zerrad, 2011]. Cependant, la plupart des pronoms sont considérés comme des affixes [Mammeri, 1976 ; Nait-Zerrad, 2011]. En général, on les attache aux mots ou on les sépare par un trait d'union dit « ti zdit ». Parmi les pronoms étudiés, nous trouvons les pronoms personnels, les pronoms démonstratif, les pronoms relatifs, les pronoms indéfinis et les pronoms interrogatifs. Les sections suivantes vont détailler ces pronoms ainsi nos approches pour chaque catégorie.

Les pronoms personnels

Les pronoms personnels sont définis comme un groupe de pronoms qui font référence à des personnes, animaux ou objets. En kabyle, nous suggérons trois catégories de pronoms personnels qui sont les pronoms personnels autonomes (qui sont les plus étudiés dans la littérature), les pronoms personnels dépendants et les pronoms personnels affixes.

Les pronoms personnels autonomes

Les pronoms personnels kabyles, tels que définis par Mammeri [Mammeri, 1976] sont principalement relayés au pronoms personnels dit « autonomes » [Nait-Zerrad, 2011] qui sont : « nekk », « kecc/cekk⁸ », « kemm/cemm⁹ », « netta », « nettat », « nukni¹⁰ », « kunwi », « kunemti », « nutni/nitni » et « nutenti/nitenti ». Il arrive souvent à ajouter un préfixe « ini » après « nekk », « kecc » et « kemm » en disant « nekkini », « keccini » et « kemmini ». il existe aussi la version « inna » pour « nikkina », « cekkina » et « cemmina ».

⁷ Les origines du terme « le kanun » sont mitigées.

⁸ « Cekk » est utilisé en Kabylie extrême orientale

⁹ « Cemm » est utilisé en Kabylie extrême orientale

¹⁰ « nukni » pourrait s'écrire également sous la version « nekni ».

les pronoms personnels dépendants

Il existe d'autres pronoms personnels, qui sont spécifiques aux langues afro-asiatiques, qui sont souvent rattachés aux verbes. Ils étaient considérés comme des marques de conjugaisons dû à leurs fortes dépendances aux verbes conjugués que nous nommons pronoms personnels dépendants. En effet, ils sont dépendants car ils dépendent fortement du verbe et ils incluent le sujet dans le verbe. Ces pronoms ont été nommés « indices de sujet conjoint » par Chaker [Chaker, 1995], en précisant de ne pas vouloir les appeler « pronoms ».

Ces pronoms sont désignés par rapport au locuteur, car dans la majorité des langues afro-asiatiques il y a que le locuteur (je) qui ne possède pas cet indice de sujet [Chaker, 1995]. Ceci résulte que la première personne au singulier (« je » du français) n'a pas de pronom personnel dépendant dans cette famille de langue.

Il n'y a pas également de pronom pour la troisième personne au pluriel (« nutni » et « nutenti ») malgré son existence dans d'autres langues afro-asiatiques représenté par « y » [Chaker, 1995]. Cette différence pourrait s'expliquer par ces deux points :

1. l'apparition ou le maintien d'une conjugaison plus riche en berbère par rapport aux autres langues afro-asiatiques qui a permis la disparition du pronom.
2. L'opposition du verbe conjugué aux participes du verbe invariable :
 - i. « arrac ffren » équivalent à « les enfants ont cachés » avec une notion temporelle.
 - ii. « arrac yeffren / a rgaz yeffren » équivalent à « les garçons qui ont caché (les enfants cachés) / l'homme caché » avec une notion temporelle moins importante.

Pour bien différencier les pronoms des verbes et les marques de conjugaisons, nous proposons la notion du **pronom personnel dépendant** et de le séparer de son verbe. Le tableau 1 ci-dessous illustre la séparation de ce nouveau pronom.

Tableau 1: Liste des pronoms personnels dépendants notés séparés du verbe

<i>Passé</i>	<i>Présent</i>	<i>Futur</i>
kecmeq	keccmeq	ad kecmeq
te kcemeđ	te keccmeđ	ad te keccmeđ
ye kcem / te kcem	ye keccem / te keccem	ad ye kcem / ad te kcem
ne kcem	ne keccem	ad ne kcem
te kecmem / te kecmemt	te keccmem / te keccmemt	ad te kecmem / ad te kecmemt
Kecmen / kecmemt	keccmen / keccmemt	ad kecmen / ad kecmemt

Le tableau 2 ci-dessous détaille ces pronoms dépendants. Nous remarquons que les pronoms « tu » et « vous » du français sont représentés par le pronom « te » suivi d'un verbe conjugué (participe du verbe¹¹ et une marque de conjugaison). Tant dit que les pronoms « il », « elle » et « nous » sont

11 Le participe du verbe est une forme qui pourrait être différente de la forme primaire que nous allons étudier dans notre prochain document.

représentés respectivement par « ye », « te » et « ne » suivi uniquement par le participe du verbe ». Par contre, les pronoms « je », « ils » et « elles » ne sont pas représentés par des pronoms en kabyle que nous considérons comme des pronoms invisibles / muets et ils sont représentés uniquement par le participe du verbe suivi de la marque de conjugaison.

Tableau 2: Les pronoms personnels dépendants détaillés avec les équivalents en français

Pronoms kabyle	Composition kabyle	Équivalent français
ϕ ¹²	participe du Verbe + marque de conjugaison ($\sim q$) ¹³	je
te	te + participe du verbe + marque de conjugaison ($\sim \dot{d}$)	tu
ye	ye+ participe du verbe	il
te	te+ participe du verbe	elle
ne	ne +participe du verbe	nous
te	te +participe du verbe + marque de conjugaison ($\sim m$)	vous (masculin)
te	te +participe du verbe + marque de conjugaison ($\sim mt$)	vous (féminin)
ϕ	participe du Verbe + marque de conjugaison ($\sim n$)	ils
ϕ	participe du Verbe + marque de conjugaison ($\sim nt$)	elles

Les deux sortes de pronoms personnels, autonomes et dépendants, peuvent cohabiter dans la même phrase. Les exemples suivants illustrent cette cohabitation :

- « **ye** kcem » ou « **netta ye** kcem »
- « **ne** kcem » ou « **nekni ne** kcem »
- « **te** kecmēd » ou « **kecc te** kecmēd »

Dans l'exemple « kecc te kecmēd », nous avons :

- « kecc » : pronom personnel autonome
- « te » : pronom personnel dépendant
- « kecm » : participe du verbe dans sa forme secondaire¹⁴
- « ēd » : marque de conjugaison

Il est primordial de séparer le pronom personnel dépendant du verbe pour mieux pouvoir faire une étude syntaxique stable d'une phrase. A titre d'exemple, en prenant en compte uniquement les articles et les pronoms dépendants, nous écrivons :

- ye kcem we rgaz qer we xxam
- te kcem twe međđut qer we xxam

12 ϕ désigne vide ou absent

13 Le symbole « \sim » est à remplacer suivant le verbe et son participe par « e », « i », « u » ou vide.

14 Nous allons détailler les formes primaires et secondaires de la conjugaison kabyle dans notre prochaine contribution.

- ne kcem qer twe xxamt
- kecmen yie rgazen qer yie xxamen

Avec cette écriture nous pouvons analyser tous les constituants d'une phrase simplement comme illustré dans les tableaux 3 et 4.

Tableau 3: Analyse des constituants de la phrase "ye kcem we rgaz qer we xxam"

ye	kcem	we	rgaz	qer	we	xxam
Pronom personnel	Participe du verbe	Article	Nom	Conjonction de coordination	Article	Nom

Tableau 4: Analyse des constituants de la phrase "ye zmer ad ye ddem ayen ye bqa"

ye	zmer	ad	ye	ddem	ayen	ye	bqa
Pronom Personnel	Participe du verbe	Particule du Futur	Pronom Personnel	Participe du verbe	Adverbe	Pronom personnel	Participe du verbe

En effet, cette séparation est nécessaire, car si nous gardons l'écriture attachée, nous ne pouvons plus étudier une phrase sans ambiguïté. Les exemples donnés dans le tableau 5 illustrent cette ambiguïté avec les deux verbes « neq » (tuer) conjugué à la troisième personne du pluriel et « qqen » (attacher) conjugué à la première personne du pluriel

Tableau 5: Apport phonologique des pronoms personnels dépendants

Écriture proposée	Ancienne écriture	français
Neqqen	Neqqen	Ils tuent (verbe « neq »)
Ne qqen	Neqqen	Nous avons attaché (verbe « qqen »)

Nous remarquons que les deux verbes « qqen » et « neq » conjugués différemment donnent phonétiquement le même son. Cette séparation est une séparation phonologique et grammaticale et non pas phonétique.

Les verbes commençant par une voyelle garderont leur voyelle originale et s'écriront par une forme contractée.

- ad y'awi (ad ye awi)
- n'ufa (ne ufa)
- t'uklaled (te uklaled)

Remarque : Il est à noter qu'un seul « q » se prononce « ɣ » de l'ancien alphabet et « qq » se prononce « q » de l'ancien alphabet (voir [Adjed, 2021]).

Remarque :

- Devant « ye », « te » nous avons toujours un verbe
- Devant « yie », « twe » nous avons toujours un nom.

Remarque : Phonétiquement, « ye » et « yie » se prononce de la même manière et pareillement pour « te » et « twe ».

Les pronoms personnel affixes

Dans la langue kabyle, les pronoms personnels affixes [Mammeri, 1976] sont nombreux et composent une bonne partie des discours oraux et écrits. Il existe deux groupes de pronoms personnels affixes qui sont les pronoms personnels affixes directes les pronoms personnels affixes indirectes.

Le tableau 6 ci-dessous résume ces deux catégories.

Tableau 6: Les pronoms personnels affixes directes et indirectes

<i>Pronoms personnels affixes directes</i>	<i>Pronoms personnels affixes indirectes</i>
iyi	iyi
ikk / ikkem	Ak / am
it / itt	as
aq	aq
ikkun / ikkunt	Awen / awent
iten / itent	Asen / asent

Les pronoms personnel affixes directes

Les pronoms personnels affixes directs [Mammeri, 1976] exprime une action relative à un complément d'objet direct ou le complément est remplacé par le prénom personnel affixe direct. Ainsi, nous disons

- « ye rfed a dlis » qui donne « ye rfed it »

Ceci est simple dans les écritures séparées (sans traits d'union), or que en kabyle, les formes contractées sont devenues la seule version dans l'oral. Pour pouvoir les écrire proprement, il faudrait les analyser dans la forme séparée puis en déduire la forme contractée. Le tableau 7 ci-dessous donnent quelques exemples de ces formes. La liste n'est pas exhaustive car cette contraction peut être différente d'une région à une autre.

Tableau 7: Exemples de pronoms personnels affixes directes avec l'écriture complète et contractée

<i>Forme complète</i>	<i>Forme contractée</i>	<i>Traduction</i>
gezmeq it	gezmeq't	je l'ai coupé
ad iten ye rfed	ad'ten ye rfed	il va les prendre
ad ikkun y'awi	ad'kkun y'awi	il va vous amener (avec lui)
ad ikkem y'aq	ad'kkem y'aq / a'kkem y'aq	il va t'épouser (vers une femme)
ad ikk t'aq	ad'kk t'aq / ad akk t'aq	elle va t'épouser (vers un homme)

Les pronoms personnels affixes indirectes

les pronoms personnels affixes indirectes [Mammeri, 1976] sont des pronoms qui se rapprochent à des pronoms personnels en second plan par rapport à l'action. Il est

équivalent à un pronom remplaçant un complément d'objet indirecte. Les deux exemples suivants illustrent le passage vers ce pronom.

- « ye gzem ta zemmurt n baba's » : il a coupé un olivier de son père (une phrase sans pronom relatif indirecte).
- « ye gzem **as** ta zemmurt » : il **lui** a coupé un olivier. Le mot « as » revient vers « baba's » . Ici, le pronom personnel affixe « as » relie uniquement « ta zemmurt » à « baba's » et non pas l'action de « gzem ».

Comme les pronoms personnels affixes directes, les pronoms personnels affixes indirectes ont également des formes contractées. Le tableau 8 ci-dessous représente quelques exemples de ces formes.

Tableau 8: Exemples de pronoms personnels affixes indirectes avec l'écriture complète et contractée

Forme complète	Forme contractée	Traduction en français
ad as gezmeq	ad's gezmeq	je vais lui couper
ad asen gezmen	ad'sen gezmen	il vont leurs couper
ad awen ye rfed	ad'wen ye rfed	il va vous prendre (quelque chose)
ad as it awiq	ad as't awiq	je vais le lui amener

Remarque : phonétiquement, nous prononçons :

- « as » pour « ad's (ad as) »
- « ak » pour « ad'k (ad ak) »
- « akk » pour « ad'kk (ad ikk) », etc.

Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs sont des pronoms reliant l'action au sujet principal dans une phrase. En kabyle, nous notons deux pronoms qui sont les pronoms relatifs de subordination et les pronoms relatifs à des lieux et itinéraires.

Les pronoms relatifs de subordination

En kabyle, Le pronom relatif de subordination, anciennement noté « i » ,a été étudié par Mammeri en l'appelant uniquement le pronom relatif sans lui attribuer la subordination ([Mammeri.1976], p 52). Il a noté l'existence de la variante « ay » et « g » dans quelques cas. Ce pronom relatif a une fonction très importante qui se traduit majoritairement par « que » et par « dont / où ». Jusqu'à nos jours, les linguistes proposent « i » relié par un trait d'union au verbe qui le suit (« i-yekcem ») ou directement attaché à la préposition quand elle le suit telles que « deg », « seg », « qef » qui donnaient « ideg », « iseg » et « iqef ». Dans cet article nous proposons de l'écrire « **iy** » qui est le plus adéquat. Les exemples dans le tableau 9 suivant illustrent ce choix.

Tableau 9: Exemples de phrases contenant le pronom relatif de subordination avec les écritures phonétiques et phonologiques

Lecture phonétique	Ancienne écriture	Nouvelle écriture	Traduction
Tazemmurt ig gzem	Tazemmurt i-yegzem	Ta zemmurt iy ye gzem	L'olivier qu'il a coupé
Ta zemmurt is yegzem	Tazemmurt i-s-yegzem	Ta zemmurt iy as ye gzem ¹⁵	L'olivier qu'il lui a coupé
Axxam ideg ikcem	Axxam ideg yekcem	A xxam iy deg ye kcem	La maison où il est entré
Axxam deg ig kcem	Axxam deg i-yekcem	A xxam deg iy ye kcem	La maison où il est entré

En effet, nous savons que « yy » se prononce souvent « g ». Ceci appuie notre théorie de l'instabilité de la semi-voyelle semi-consonne « y » et ses différentes variantes phonétiques [Adjed, 2021]. En développant le premier exemple « ta zemmurt iy ye yegzem », phonétiquement nous disons « tazemmurt ig gzem » et dans l'ancienne écriture « tazemmurt i-yegzem » qui ne peut expliquer l'apparition du son « g ». Par conséquent, l'apparition du son « g » est le résultat de la rencontre de deux « y » issus du pronom relatif de subordination « iy » et du pronom personnel dépendant « ye ». Ce phénomène est encore plus visible phonétiquement pour les verbe commençant par une voyelle parmi « a », « u » et « e » conjugué par exemple à la première personne au singulier tels que « af → iy ufiq », « uklal → iy uklaleq », « eǧǧ → iy eǧǧiq¹⁶ ». De plus, ceci renforce notre théorie présentée ci-dessus sur la possibilité de séparer les pronom personnel dépendant « ye » car phonétiquement « ig gzem » a bien séparé le verbe du pronom.

Dans l'ancienne écriture, « i » voudrait en même temps « pour » et « que » qui est finalement peu adapté. En effet, « i » voudrait uniquement « pour » et « iy » voudrait uniquement « que ». Ainsi, nous disons « i yie rgazen » (pour les homme) prononcé « i ye rgazen » et « iy ye rfed » prononcé « ig rfed » dû à la rencontre des deux « y ».

Les pronoms relatifs à des lieux et itinéraires

Les pronoms relatifs à des lieux et itinéraires, à nos connaissances, ne sont pas évoqués dans la langue kabyle. Nos recherches nous ont amenés à définir un pronom relatif du lieu qui est « anida¹⁷ » et deux pronoms relatifs d'itinéraire qui sont « anisa » et « sani ». Ces deux pronoms jouent généralement le rôle interrogatif [Mammeri, 1976], qui est exactement un adverbe interrogatif. Les exemples suivant mettent en valeurs l'utilisation de ces pronoms relatifs à des lieux et itinéraires.

15 Nous pouvons écrire également la forme contracté « ta zemmurt iy's ye gzem »

16 Le verbe « eǧǧ » gardera sa voyelle initiale lors de la conjugaison. Ce volet sera détaillé dans nos prochaines contributions

17 Le mot « anida » est issu du verbe « ani » et l'adverbe du lieu « da ». il a la même forme que « aniwa » que nous avons détaillé dans la section des pronoms interrogatifs.

- Ur žriq **anida** iy'd griq
- Aqbu, **anisa** iy's te kkiđ d a sawen
- Ur řuħeq **sani**

Les particules de direction¹⁸

Il y a deux particules de direction [Mammeri, 1976] « id », qui exprime que l'action se dirige vers un emplacement proche de celui qui parle, et « in », qui exprime que l'action se dirige vers un emplacement éloigné, que nous notons « id » et « in » sans trait d'union. Lors de la rencontre de ces deux particules avec les pronoms relatifs directs et indirects, ils se placent toujours après ces derniers. Il existe également une forme contractée de ces particules qui sont « 'd » et « 'n ». Le tableau 10 ci-dessous illustre quelques exemples. Les termes entre parenthèses (vers ici) et (vers là-bas) c'est pour marquer un sous-entendu de la direction porté par ces deux particules. Il est à noter que par rapport à l'ancienne écriture, ces particules ne seront plus attachés par des traits d'union.

Tableau 10: Exemples de rencontre des psrticules "in" et "id" avec des pronoms personnels

Forme complète	Forme contractée	Traduction vers le français
refdeq id	refdeq'd	j'ai pris (vers ici)
refdeq in	refdeq'n	j'ai pris (vers là-bas)
refdeg it id	refdeq't id	je l'ai pris (vers ici)
refdeq it in	refdeq't in	je l'ai pris (vers là-bas)
ad id ye rfed	ad'd ye rfed	il prendra (vers ici)
ad in ye rfed	ad'n ye rfed	il prendra (vers là-bas)
ad as iten id ne gzem	ad as'ten id ne gzem	nous allons le leur coupé (vers ici)

Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs suivent toujours un nom pour marquer la possession de ce nom vers le sujet, qui sont : « iw, inu », « ik / im », « is », « n aq », « n wen / n kunt », « n sen / n sent ». Nous proposons cette écriture, car ceci nous permet de respecter les origines de ces pronoms qui n'incluent pas la préposition « n », et encore pouvoir écrire la conjonction de coordination « naq » qui est équivalent à « ou ». L'exemple « n aq » est prononcé « nneq ». Cette appuie est une particularité de la proposition « n ». Nous remarquons que « aq » peut être un pronom personnel affixe directe et indirecte, un pronom possessif et un verbe.

Ces pronoms possessifs ne seront pas attachés par un trait d'union car ils vont désigner uniquement cet aspect et ne porte aucune ambiguïté. Le tableau 11 ci-dessous illustre quelques exemples.

¹⁸ Nous incluons cette partie dans ce travail, malgré que ces deux particules ne sont pas des pronoms.

Tableau 11: Exemple de phrase contenant des pronoms possessifs

Exemple en kabyle	Traduction vers le français
a xxam is / a xxam (n) ines	sa maison
a rgaz is / a rgaz (n) ines	son mari
ta medđut iw / ta medđut (n)inu	ma femme
a xxam n aq	notre maison
i xxamen n sen	leurs maisons
i rgazen n kunt	vos maris / vos hommes

Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs est une catégorie de pronoms qui ont le rôle d'indiquer un objet ou une personne qui est représenté dans l'espace ou dans le temps.

En kabyle, ces pronoms démonstratifs ont été étudiés d'une manière globale moins détaillée. En effet, a nos connaissances, il n'y a pas eu d'études séparant les pronoms démonstratifs des déterminants démonstratifs dû à la liaison orale forte entre les deux catégories. A titre d'exemple, dans [Mammeri, 1976 ; Bouamara, 2009], le déterminant démonstratif « ayi / agi / agikana » a été considéré comme un pronom démonstratif, malgré qu'il est un déterminant démonstratif. Certes, il est difficile de les séparer facilement à cause de la possibilité d'ajout de déterminants démonstratifs à des pronoms démonstratifs. Le déterminant démonstratif désigne un objet nommé dans la phrase. En effet dans l'exemple « a xxam ayyi¹⁹ », qui a pour sens « cette maison » sous entendu « ici / proche », le mot « ayyi » est un déterminant démonstratif. Par contre « wa ayyi » est un pronom démonstratif équivalent à « wa ». cependant, « wa ayyi » peut avoir une nuance suivant le contexte par un pronom appuyé par un déterminant pour son emplacement spatial, qui est proche, en opposition à d'autres déterminants démonstratifs spatiaux plus éloignés tels que « ihin », « aka » et « akin ».

Afin de tracer la limite entre les deux catégories, nous nous focalisons, dans un premier temps uniquement, sur les pronoms démonstratifs, puis énumérer les déterminants démonstratifs²⁰ et leurs possibles interactions. Le tableau 12 ci-dessous détaille ces pronoms démonstratifs et leurs équivalents dans la langue française.

Tableau 12: Liste de pronoms démonstratifs

Pronoms démonstratif	Utilisation et équivalent en français
wa	il désigne une personne ou un objet masculin singulier, il est équivalent à « celui-ci »
wi	il désigne plusieurs personnes ou objets masculins au pluriel, il est équivalent à « ceux-ci »
ta	il désigne une personne ou un objet féminin singulier, il est équivalent à « celle-ci »

19 « ayyi » se prononce « ayi », « agi » ou « aki » suivant les régions mais il s'écrit toujours « ayyi ». Il est important de ne pas voir la lettre « y » comme l'unique son qu'elle porte dans la langue française (voir [Adjed, 2021]).

20 Les déterminants démonstratifs ne seront pas détaillés dans ce travail. Ils seront l'objet d'une étude spéciale.

ti	il désigne plusieurs personnes ou objets féminins au pluriel, il est équivalent à « celles-ci »
win	il désigne une personne ou un objet masculin singulier, il est équivalent à « celui »
wid / widen / widak	il désigne plusieurs personnes ou objets masculin au pluriel, il est équivalent à « ceux »
tin	il désigne une personne ou un objet féminin singulier, il est équivalent à « celle »
tid / tiden / tidak	il désigne plusieurs personnes ou objets féminins au pluriel, il est équivalent à « celles »
aya	il désigne un ou plusieurs objets, il est équivalent à « ça »
ayen	il désigne un ou plusieurs objets, il est équivalent à « tout ce »

Pour décrire davantage la démonstration du locuteur, ces pronoms font souvent appel à des déterminants démonstratifs descriptif à l'échelle spatial ou temporel. Ainsi, à titre d'exemple « a xxam ihin » peut être remplacé par « wa ihin²¹ » où « wa » remplace le mot « a xxam » et « ihin » reste le déterminant démonstratif. Le tableau 13 ci-dessous énumère les différents déterminants démonstratifs.

Tableau 13: Liste des déterminants démonstratifs

Déterminant démonstratif	Utilisation et équivalent en français
ayyi / ayyini	il désigne un emplacement proche du sujet démontré, il est équivalent à « ce / cet » et « cette »
ihin / ihinna	il désigne un emplacement éloigné du sujet démontré, il est équivalent à « là-bas »
akin / akinna	il désigne un emplacement opposé au locuteur, il est équivalent à « de l'autre côté » ou « de l'autre rive »
aka	il désigne un emplacement du même côté que le locuteur, il est équivalent à « de ce côté » ou « vers ici »
nni	il désigne, un emplacement spatio-temporel, où les événements se sont déroulés, il est équivalent à « là »

Le déterminant démonstratif « nni » a un sens plus difficile à saisir car le sujet que le locuteur désigne est connu pour lui et son audience. En effet, dans l'exemple « a rgaz nni » est équivalent à « cet homme-là » sous-entendu « dont je vous ai parlé » ou « que nous avons vu » dans le passé.

Certes tous les pronoms démonstratifs ne prennent pas la totalité des déterminants démonstratifs. Ceci reste dans la logique et le détail que le locuteur voulait transmettre. En plus, la combinaison de plusieurs déterminants démonstratifs donne un nouveau déterminant démonstratif. Le tableau 14 ci-dessous détaille les combinaisons usuelles.

21 La contraction de « wa ihin » a donné deux versions qui sont « wa'hin » et « w'ihin » suivant les régions.

Tableau 14: Combinaisons des pronoms et déterminants démonstratifs

<i>Pronom kabyle</i>	<i>Équivalent français</i>	<i>Pronom kabyle</i>	<i>Équivalent français</i>
wa ayyi	celui-ci	ta ayyi	celle-ci
wa ayyi akin	celui-ci de l'autre côté	ta ayyi akin	celle-ci de l'autre côté
wa ayyi aka	celui-ci vers moi, ou à gauche ou à droite	ta ayyi aka	celle-ci vers moi, ou à gauche ou à droite
wa ihin	celui-là	ta ihin	celle-là
wa ihin akin	celui là-bas (plus loin)	ta ihin akin	celle là-bas
wa ihin aka	celui-là vers moi, à gauche ou à droite	ta ihin aka	celle-là vers moi, à gauche ou à droite
wi ayyi	ceux-ci	ti ayyi	celles-ci
wi ayyi akin	ceux-ci de l'autre côté	ti ayyi akin	celles-ci de l'autre côté
wi ayyi aka	ceux-ci vers moi, à gauche ou à droite	ti ayyi aka	celles-ci vers moi, à gauche ou à droite
wi ihin ²²	ceux-là	ti ihin	celles-là
wi ihin akin	ceux là-bas	ti ihin akin	celles là-bas
wi ihin aka	ceux là-bas vers moi, à gauche ou à droite	ti ihin aka	celles là-bas vers moi, à gauche ou à droite
aya ayyi	ceux-ci (plus pour un ensemble d'objet mélangé ou des phrases dites)	ayen ayyi	ceux-ci (plus pour un ensemble d'objet mélangé ou des phrases dites, avec une connotation forte du pluriel)
aya ayyi akin	ceux-ci « de l'autre côté » avec le sens de « aya ayyi »	ayen ayyi akin	ceux-ci « de l'autre côté » en prenant le sens de « ayen ayyi »
aya ihin	ceux-là avec le sens de « aya »	ayen ihin	ceux-là en prenant le sens de « ayen »
aya ihin akin	ceux là-bas, avec le sens de « aya »	ayen ihin akin	ceux là-bas, avec le sens de « ayen »
winna nni	celui, là	tinna nni	celle, là
wid nni / widen nni	ceux, là	tid nni / tiden nni	celles, là

En général, les pronoms « aya » et « ayen » sont utilisés pour tous ce qui ne désignent pas l'humain.

22 « wi ihin » est rarement utilisé et souvent remplacé par « widak ihin » à cause de la contraction de « wa ihin » vers « w'ihin » dans quelques régions.

Remarque : Le déterminant « ayen » peut être également un « adverbe » ou « adverbe interrogatif ».

Remarque : Le déterminant démonstratif « aka » dépend du geste de celui qui parle s'il amène le geste vers lui à gauche ou à droite, en plus du sens « de mon côté ».

Comme mentionné précédemment, les formes contractées sont très utilisées en kabyle. Le tableau 15 ci-dessous résume quelques formes contractées et leurs possibles prononciations phonétiques.

Tableau 15: Exemples de formes complètes et contractées des pronoms et déterminants démonstratifs

<i>Forme complète</i>	<i>Forme contractée</i>	<i>Prononciation phonétique</i>
wa ayyi	wa'yyi	wayi, wagi, waki
wa ihin	wa'hin / w'ihin	wahin, wihin
wi ayyi	wi'yyi	wiyi, wigi, wiki
wi ihin	wi'hin	wi ihin ²³

Remarque : Il existe des variants des pronoms « widak » et « tidak » qui sont « wigad » et « tigad », respectivement. Ces deux variants cohabitent souvent avec les formes originales et ils sont souvent utilisés dans une partie de la Kabylie occidentale.

Remarque : Il existe la particule « kana » dans la région centrale de la Kabylie occidentale, qui n'est ni un pronom démonstratif, ni un déterminant démonstratif, qui a pour sens de « ihi » et ajouté uniquement après un déterminant démonstratif tel que « wa ayyi kana » ou « a xxam ayyi kana ».

Remarque : Il existe une contraction de « ihin / ihinna » dans quelques cas qui devient « iyin / iyinna (ou inna) ». Ainsi, au lieu de dire « a xxam ihin / a xxam ihinna », il est remplacé par « a xxam iyin / a xxam iyinna ».

Pronoms interrogatifs

Le pronom interrogatif est un pronom qui remplace l'information demandée que le locuteur recherche. Ce volet a été étudié d'une manière globale par Mammeri [Mammeri, 1976] dans le chapitre « Amattar » évoquant toutes les formes interrogatives. Nous remarquons que l'étude différencie entre le pronom interrogatif et le déterminant interrogatif qui a été nommé « adverbe interrogatif » par l'auteur. Néanmoins, l'étude concernant les pronoms interrogatifs dans sa globalité n'a pas été détaillée dans l'ouvrage. Certes, une analyse grammaticale approfondie est nécessaire pour étudier exhaustivement tous les rôles des constituants d'une phrase.

En effet, il existe une différence entre les pronoms et les déterminants interrogatifs. Le pronom interrogatif cherche à désigner l'objet (vivant ou inerte), or que le déterminant cherche à avoir des détails sur un objet connu. Par exemples :

- **Aniwi** iy yeddán ? Pronom interrogatif.

²³ Comme déjà mentionné la forme « wi ihin » est rarement utilisée due à sa ressemblance à la forme contractée de « wa ihin » (« w'ihin »).

- **Aniwi** arrac iy yeddán ? Déterminant interrogatif.

Afin de mieux illustrer la différence entre les pronoms et les déterminants²⁴ interrogatifs, le tableau 16 suivant donne quelques exemples.

Tableau 16: Exemples de pronoms et déterminants interrogatifs

Exemple	Pronom ou déterminant
llan sin n yie xxamen, aniwa iy d ayla'k ?	déterminant interrogatif
aniwa iy te ddmeđ ?	pronom interrogatif
aniwi iy n ines ?	pronom interrogatif
aniwi iy n ines gar yie serdyan ayyi ?	déterminant interrogatif
anita iy d ta qqcičt iy'd yusan ?	déterminant interrogatif

La construction des pronoms interrogatifs se base principalement sur la recherche via les pronoms démonstratifs. Ils se composent du verbe « ani » en ajoutant le pronom démonstratif étudiés dans la section précédente. Le verbe « ani » a pour sens ancien « chercher minutieusement ». De nos jours le seul sens dérivé qui est encore utilisé pour ce verbe est « épouiller ». Les pronoms construits avec cette base peuvent avoir le pronom démonstratif comme réponse tel que « **aniwi** iy yeddán ? », on peut répondre « d **wi** iy yeddán ».

Le tableau 17 ci-dessous détaille les pronoms usuels interrogatifs kabyle :

Tableau 17: Liste des pronoms interrogatifs

Pronoms interrogatif	Pronoms démonstratifs comme réponse	Équivalent français
aniwa	wa, win / winna	qui (pour masculin singulier), lequel
anita	ta, tin / tinna	qui (pour féminin singulier), laquelle
aniwi	wi, wid, widen / widenni, aya, ayen	qui (pour masculin au pluriel), lesquels
aniti	ti, tid, tiden / tidenni, aya, ayen	qui (pour féminin au pluriel), lesquelles

La forme contractée de ses pronoms est très utilisée dans l'oral en disant « anwa » à la place de « aniwa ». En plus, il arrive même à être remplacé par « wi » comme il a été apporté par Mammeri dans l'exemple suivant :

- « wi iy yeddán²⁵ ? » qui dérive de « aniwi iy yeddán ? » ou « aniwa iy yeddán ? » (par la liaison, il se prononce « aniw'iy yeddán ?»). Il est important d'écrire « aniwi » ou « aniwa » en considérant, phonétiquement si nécessaire, la première partie « ani » comme la partie muette du pronom.

24 Dans ce document, nous n'allons pas détailler les fonctionnalités des déterminants, nous l'évoquons pour clarifier la définition des pronoms.

25 Mouloud Mamaeri l'a transcrit « wi geddan / wi yeddán » [Mam, 1976], p 49.

Une forme rallongée de ces pronoms est utilisée dans une partie de la Kabylie occidentale qui est « anwawa²⁶ »

Il existe également une autre forme de pronom interrogatif qui n'est pas sous la forme « ani » + « pronom démonstratif » qui est « iwimi » qui a pour sens « à qui ».

Cette liste de pronoms interrogatifs peuvent, suivant le contexte grammaticale de la phrase, n'être ni pronom ni déterminant. Nous citons juste les exemples ci-dessous, sans développement approfondie dans ce document :

- mel as aniwa iy d a brid yelhan
- ye frež anita iy d ta wwurt ta zeggaqt

Remarque : Nous remarquons dans le dernier exemple donné dans le tableau 16 « anita iy d ta qqcict iy'd yusan » que « iy'd » est issu de « iy id » contrairement à « iy d » qui sont deux mots indépendants.

Pronoms indéfinis

L'existence des pronoms indéfinis ne font pas l'unanimité chez les linguistes kabyles. En effet, ils ont été définis comme pronoms indéfinis par Nait Zerrad [Nait-Zerrad, 2011], par contre ils ont été considérés comme des pronoms apparentés démonstratifs par Mammeri [Mammeri, 1976]. L'ambiguïté dans la définition due, d'une part à sa construction qui a des constituantes démonstratives et d'autre part à son sens qui ne définit quasiment pas l'objet dont on parle. Prenant comme exemples les deux pronoms « wayeđ » et « tayeđ » qui ont pour sens « autre » féminin et masculin, respectivement. Structurellement, les deux commencent par les pronoms démonstratif « wa » et « ta » suivi de « yeđ ». Par contre, le sens ne définit pas un objet (vivant ou inerte) reconnaissable. Le même raisonnement pourra se faire pour « wayeđnin » et « tayeđnin » qui sont les formes rallongées de « wayeđ » et « tayeđ », respectivement. Cependant, il existe d'autres pronoms indéfinis non apparentés aux démonstratifs tel que « yal ». De ce constat, nous définissons deux catégories de pronoms indéfinis qui sont

- les pronoms (indéfinis) apparentés démonstratifs
- les pronoms indéfinis.

Le tableau 18 ci-dessous détaillent la catégorie de chaque pronom »

Tableau 18: Liste des pronoms indéfinis

Pronoms	exemple	Catégorie
wayeđ	ddem wayeđ	apparenté démonstratif
wayeđ	rfed tayeđ	apparenté démonstratif
wiyad	aq wiyad	apparenté démonstratif
wiyad	žžu tiyad	apparenté démonstratif
wayeđnin	awi wayeđnin	apparenté démonstratif

26 « anwawa » est également prononcé « anbwawa » dans le parler de Djurdjura [Mammeri, 1976].

tayedɛnin	awi tayedɛnin	apparenté démonstratif
wiyedɛnin	usan id wiyedɛnin (usan'd wiydenin)	apparenté démonstratif
tiyedɛnin	d tiyedɛnin iy'd yusan	apparenté démonstratif
yal	yal yiwen deg we brid is	indéfini
yiwen	y'uker it yiwen deg we brid	indéfini
kra	rzan'd kran deg yie medduk'al is	indéfini

Dans le tableau 18, nous remarquons que « yiwen » est aussi un pronom indéfini malgré que l'utilisation fréquente est celle d'un numérique « un ».

Remarque : *Ces pronoms ci-dessus peuvent jouer un rôle de déterminant ou d'adverbes suivant la place et le sens qui occupe dans la phrase.*

Remarque : *Il existe des pronoms indéfinis d'emprunt tels que : « welbeɛd » et « kul » que nous ne traitons pas dans ce document. Ils seront traités dans nos prochaines contributions concernant les emprunts.*

Ainsi, nous nous intéressons à l'étymologie de la particule « yeɛ / yeɛnin », issue de « wayeɛ / wayeɛnin », qui est souvent appelée le mot invariable avec une origine inconnue. Nos recherches nous ont amenés à deux possibles origines qui sont :

1. sombre ou caché qui pourrait venir du terme « iɛ ». Nous avons trouvé le terme « yeɛ » qui est utilisé (d'une manière rare) chez les touaregs [Lanfry, 1973 ; Hadadou, 2003]. Ainsi, le sens « wayeɛ » pourrait être utilisé pour celui qui est un peu caché ou dans un endroit sombre que nous avons du mal à voir. Nous trouvons également « iden » qui pourrait être son adjectif (nommé participe présent par Dallet [Dallet, 1985]), par exemple « a xxam n iden » qui a pour sens « l'autre maison » pourrait dériver du sens « la maison pas très visible ».
2. Le terme « yeɛnin » pourrait venir d'un participe d'un verbe de la forme « ɛni ». En effet, si nous prenons un verbe de cette forme tel que « fsi », nous pouvons dire « wa yefsin » de la même forme que « wa yeɛnin ». Le verbe « ɛni » a pour sens être plus gros ou corpulent [Dallet, 1982]. De ce fait, dans des situations où une personne choisit ou sélectionne quelque chose, elle est souvent attirée par le plus volumineux pour avoir plus de valeur. Nous pensons que le terme « wa yeɛnin » aurait comme premier sens « celui plus gros » qui est dévié vers « l'autre plus gros » pour finir avec le sens « l'autre ». Le terme « wayeɛ », en suivant cette théorie, n'est rien d'autre que la forme contractée de « wa yeɛnin ».

il est difficile de statuer entre les deux théories, car nous n'avons pas trouvé de traces écrites ou orales tels que des proverbes, des poèmes ou des récits qui ont un sens différent de l'utilisation actuelle (sens différent de « autre »).

Synthèse

Le travail présenté dans cet article explore deux concepts grammaticaux, qui sont les articles et les pronoms. Nous avons étudié et introduit la notion de l'article et détaillé les différents pronoms existant dans la langue kabyle. Cinq pronoms ont été définis et

étudiés dans lesquels nous trouvons les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms interrogatifs et les pronoms indéfinis.

Les tableaux (19 à 26) ci-dessous résument chaque composant grammatical étudié.

Tableau 19: Article commençant par "a" et "ta"

Articles							
Articles au singulier				Articles au pluriels			
Masculin		Féminin		Masculin		Féminin	
Libre	D'annexion	Libre	D'annexion	Libre	D'annexion	Libre	D'annexion
a	we	ta	twe	i	yie	ti	tye
ϕ	w'	ϕ	tw'	ϕ	w'	ϕ	tw'

Tableau 20: Articles commençant par "i" et "ti"

Articles							
Articles singuliers				Articles au pluriels			
Masculin		Féminin		Masculin		Féminin	
i	yie	ti	tye	i	yie	ti	tye
ϕ	y'	ϕ	ty'	ϕ	y'	ϕ	ty'

Tableau 21: Pronoms personnels

Pronoms personnels			
Pronoms personnels (sujet)		Pronoms personnels affixes (complément)	
Autonomes	dépendants	Direct	indirect
Nekk	ϕ	iyi	iyi
Kecc / cekk	te	ikk	ak
Kemm	te	ikkem	am
Netta	ye	it	as
Nettat	te	itt	as
Nekni	ne	aq	aq
kunwi	te	ikken	awen
Kunemti	te	ikkent	akent
Nutni	ϕ	iten	asen
Nutenti	ϕ	itent	asent

Tableau 22: Pronoms relatifs

<i>Pronoms relatifs</i>		<i>Particules de direction</i>	
<i>Pronoms relatif de subordination</i>	<i>Pronoms relatifs aux lieux et itinéraires</i>		<i>Particules de direction</i>
iy	anida	anisa	id in

Tableau 23: Pronoms possessifs

<i>Pronoms possessifs</i>	<i>Pronoms personnels autonomes équivalents</i>
iw / inu	nekk
ik / inek	kecc / cekk
im / inem	kemm
is / ines	netta
is / ines	nettat
n aq	nekni
n wen	kunwi
n kunt	kunemti
n sen	nutni
n sent	nutenti

Tableau 24: Pronoms démonstratifs

<i>Pronom démonstratif</i>				
<i>Pronoms singuliers</i>		<i>Pronoms au pluriels</i>		<i>Neutres</i>
<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	
wa	ta	wi	ti	aya
win / winna	tin / tinna	wi / widen / widenni	ti / tiden / tidenni	ayen
				aka

Tableau 25: Pronoms interrogatifs

<i>Pronoms interrogatifs</i>			
<i>Singulier</i>		<i>pluriels</i>	
<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>
aniwa	anita	aniwi	aniti

Tableau 26: Pronoms indéfinis

Pronoms indéfinis				
Pronoms indéfinis apparentés démonstratifs				indéfinis
Singulier		Pluriels		Neutres
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Neutres
wayeḍ	tayeḍ	wiyad	tiyad	yal
wayeḍnin	tayeḍnin	wiyednin	tiyednin	yiwen
				kra

Afin de résumer la contribution de ce travail en termes de standardisation et de normalisation du kabyle, le tableau 27 donne quelques exemples qui sont considérés comme ambigus dans l'ancienne écriture. Nous proposons les deux écritures complètes et contractés quand elle cohabitent.

Tableau 27: Exemples de l'intérêt phonologique de l'écriture proposée

Forme complète	Forme contractée	traduction
A xxam is ye bna	-	Sa maison est construite
A xxam iy as ye bna	A xxam iy's ye bna	La maison qu'il lui a construit
A xxam ik ye bna	-	Ta maison est contruite (toi masculin)
A xxam iy ak ye bna	A xxam iy,k ye bna	La maison qu'il t'a contruit (toi masculin)
A xxam im ye bna	-	Ta maison est construite (toi féminin)
A xxam iy am ye bna	A xxam iy'm ye bna	La maison qu'il t'a construit (toi féminin)
Neqqen		Ils tuent
Ne qqen		Nous avons attachés

Références

- [Adjed, 2021] Adjed, F. Vers une Normalisation du kabyle: Alphabet . 2021
- [Al-Zboun, 2014] al Zboun, B. "Statut de L'article Indéfini en Français." *European Journal of Social Sciences* 44.2 (2014): 170-178.
- [Bouamara, 2009] Bouamara, K., Hamek, B., Mahrouche, M.-L. Meksem, Z., Rabehi, A., Tidjet, M. *Ilugan n tira n tmaziyt*, Tizrigin iman-nney. 2009.
- [Bouamara, 2017] Bouamara, K. *Issin wis sin*, dictionnaire unilingue kabyle-kabyle. 2017
- [Chaker, 1990] CHAKER, S. "LA PARENTE CHAMITO-SEMITIQUE DU BERBERE: un faisceau d'indices convergents." *Berrarg. in Chaker* (1995): 219-250.
- [Chaker, 1996a] Chaker, S. Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère. *Atelier du* (1996): 24-25. 1996
- [Chaker, 1996b] Chaker, S. "Quelques remarques préliminaires sur la négation en berbère." *La négation en berbère et en arabe maghrébin* 195 (1996).

- [Dallet, 1982] Dallet, Jean-Marie. *Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat, Algérie*. Peeters Publishers, 1982.
- [Dallet, 1985] Dallet, Jean-Marie. *Dictionnaire français-kabyle: parler des At Mangellat, Algérie*. Vol. 2. Peeters Publishers, 1985.
- [Hadadou, 2003] Haddadou, M.-A. *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des racines berbères communes*. Diss. Thèse pour le doctorat d'Etat de linguistique, 2003.
- [Lanfry, 1973] Lanfry, Jacques. *Ghadamès: Glossaire (parler des Ayt waziten).. II. le Fichier périodique*, 1973.
- [Mammeri, 1976] Mammeri, M. *Tajerrumt N Tmazigt:(Tantala Taqbaylit). Grammaire berbère (kabyle)*. Maspero. 1976
- [Master, 1997] Master, P. "The English article system: Acquisition, function, and pedagogy." *System* 25.2 (1997): 215-232.
- [Nait-Zerrad, 2011] Naït-Zerrad, K. *Mémento grammatical et orthographique de berbère: kabyle-chleuh-rifain*. Editions L'Harmattan, 2011.
- [Nait-Zerrad, 2001] Naït-Zerrad, K. *Grammaire moderne du kabyle*. KARTHALA Editions, 2001.
- [Sahki, 1998] Sahki, H. *T'utlat Ta mazight. La langue berbère : analyse et critique*. 1998

A la mémoire de mon frère aîné Slimane